

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
ET TECHNIQUE OUTRE-MER  
20, rue Monsieur  
PARIS VII°

COTE DE CLASSEMENT N° 724

SOCIOLOGIE - ETHNOLOGIE

CONSIDERATIONS SUR LE LANGAGE TAMBOURINE ET AUTRES LANGAGES MUSICAUX  
D'AFRIQUE CENTRALE

par

H. PEPPER

CONSIDERATIONS  
SUR LE LANGAGE TAMBOURINE ET  
AUTRES LANGAGES MUSICAUX D'AFRIQUE CENTRALE,  
SUR LA PENSÉE MUSICALE AFRICAINE

Par H. PEPPER



Dans le cadre des problèmes soulevés en Afrique Centrale par un phénomène bien connu de transmissions lointaines de la pensée, l'auteur de cette contribution fait ici le bilan de ses propres observations

Celles-ci mettent en relief l'aptitude particulière des Noirs à traduire par des sons musicaux certaines qualités du langage parlé et naturel, d'où il en résulte la matière d'une expression originale de l'esprit : l'expression inarticulée.

Les considérations portent également sur la nature, les ressources matérielles et morales de cette expression: instrument d'étude du linguiste, du phonéticien, sources d'informations philosophiques et sociales, voie d'accès à d'utiles comparaisons entre les éléments positifs du langage parlé et les nuances affectives du langage musical, fusionnés en quelque sorte par le truchement du tempérament noir, dans l'EXPRESSION-INARTICULÉE.

LE LANGAGE DES LINGAS TAMBOURS DE BOIS DE L'OUBANGUI

En 1942 Monsieur F.EBOUE Gouverneur Général de l'A.E.F. nous avait confié le soin d'une étude sur les tambours de bois de l'Oubangui.

Il s'agissait de réunir une documentation suffisamment étendue pour soutenir l'idée, émise alors par le Gouverneur que le langage des LINGAS (tambours de bois à 2 lèvres ordinairement utilisés par couple) était "l'expression du langage parlé au moyen duquel il est possible de dire tout ce qui peut être dit dans la langue".

Voici comment, suivant ses conseils, nous avons procédé :

Après avoir noté d'oreille en écriture musicale quelques appels frappés par un tambourinaire (en l'occurrence AKPWE le tambourinaire du poste de BAMBARI dans le département de la OUAKA) nous avons obtenu quelques parties qu'il nous était possible d'exécuter à notre tour sur les tambours, en les lisant.

Nous pouvions dès lors (connaissant par un interprète le sens de cette musique) en saisir plus facilement le mécanisme curieusement modelé sur les inflexions de la voix.

C'est à la suite d'une de nos nombreuses séances de travail avec AKPWE que nous avons éprouvé une grande surprise :

Monsieur EBOUE nous avait fourni pour faciliter notre tâche un exemplaire de son ouvrage "Langues SANGO, BANDA, BAYA, MANDJIA" composé d'un vocabulaire d'environ 1.800 mots, de notes grammaticales et de phrases usuelles. Nous avons demandé alors à notre tambourinaire de nous interpréter CONTRAIREMENT A L'HABITUDE QU'IL AVAIT D'ARRANGER SES APPELS A SON GRÉ quelques unes de ces phrases nouvelles pour lui. Il le fit sans hésiter.

Puis en nous montrant plus exigeant ce fut l'ouvrage entier qu'il nous frappa sur ces tambours, si bien qu'à la fin, quand il en comprenait correctement le sens, IL ÉTAIT CAPABLE DE RETROUVER LES SONS ET LE RYTHME QU'IL NOUS AVAIT DONNÉS D'UN MOT PRIS ISOLEMENT DANS LES 1.800 NOTÉS.

Bien que sachant AKPWE guidé malgré lui par les PHONÈMES de sa langue, son intuition et son habileté n'en étaient pas moins remarquables.

Le résultat de ce premier travail intitulé "Graphie musicale de la langue BANDA" (ouvrage inédit que l'auteur présente à l'appui de son récit) apporte des exemples significatifs sur la façon dont les TAMBOURS sont capables de reproduire les qualités musicales du langage parlé : TONS - RYTHME - INTENSITÉ - EXPRESSION - qualités inséparables des langues NÉGRO-AFRICAINES.<sup>a)</sup>

- T O N S -

Musicalement les tons principaux de la langue BANDA - haut, moyen bas - n'ont pas de fréquences déterminées. Seul un intervalle approximatif de tierce les séparent. La portée est pour cette raison réduite à trois lignes :

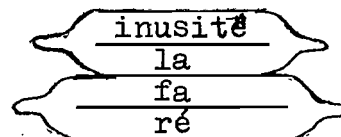
Accord (relatif) des  
tambours couplés

tambours vus  
du dessus

portée simplifiée

OKO-LINGA  
(tambour mâle)

EYI-LINGA  
(tambour femelle)



ton haut —●— (la)  
" moyen —●— (fa)  
" bas —●— (ré)

a) Les procédés graphiques conçus pour représenter ces valeurs, l'ont été en fonction du double rôle qu'elles jouent dans l'étude de la parole et de l'expression musicale.

Linguistiquement les tons sont exprimés par une écriture trilineaire (écriture décalée sur trois lignes) afin de ne pas surcharger les mots de signes conventionnels et pouvoir ainsi apprécier rapidement les qualités du phénomène. Le ton moyen est fixé par un trait (-).

## R Y T H M E

Musicalement le rythme conserve ses signes habituels - croche, double-croche, triple-croche, quadruple-croche - dans un mouvement modéré ayant pour unité de temps la noire, les virgules marquant un léger temps d'arrêt.

Linguistiquement les valeurs de durée musicales usitées se comparent aux signes suivants :

La croche au signe (^) de la voyelle longue.

La double-croche (valeur moyenne) sans signe particulier.


La triple-croche au signe de la brièveté (v).

La quadruple-croche au signe de la brièveté, doublé (y).


L'alphabet des exemples suivants se prononce comme en français, à part e = é, u = ou. Les accents graves et aigus ouvrent et ferment les voyelles: ò, ó .

EXEMPLES FRANCAIS-BANDA-LINGAS

ACTUELLEMENT

-kpwe    oō<sup>o</sup>      
 kpwe    oō    e  
 instant être là

BAGUE


-ōrē    to<sup>na</sup>      
 ōrē    tena  
 chose (de la) main

CARQUOIS


-mbwede    akōra      
 mbwede    akōra  
 sac    flèches

Un mot retrouve normalement ses TONS et son RYTHME..

CELUI


-ōyi    

IVROGNE

-ōyi    epi    

ōyi    epi  
 celui (qui) boit


PAGAYEUR

-ōyi    kay    


ōyi    kay  
 celui (qui) pagaie

...aussi bien dans le cas où une de ses voyelles est amputée par l'INTENSITÉ de certaines syllabes fortes...

FEU

-ōwò    

FORGERON

-ōyi    ndawò    


ōyi    anda    òwò.    ngarā    òwò  
 celui (de la) case (du) feu. (manière d'allumer) feu

BRIQUET (indigène)

-a    garā    wò    

.....toutefois cette règle n'est pas absolue. En dehors d'exceptions d'ordre grammatical (position du mot dans la syntaxe) l'EXPRESSION NATURELLE peut affecter le TON:

FEU

-ōwò    

CHALEUR


-oō    wò    

POSTE CHALEUR


-ōwò    wò    

PRENDRE, SAISIR (ton bas) se frappe fortement sur le ton haut si le sentiment se manifeste violemment:

Ton normal

-ca    

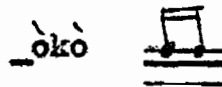
Ton autoritaire

-ca    

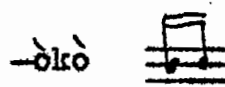
.../...

Les HOMONYMES (mots) se distinguent également par un changement de ton:

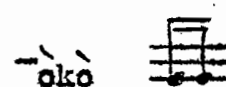
CUIR



EPOUX



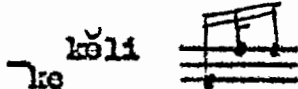
TERMITE



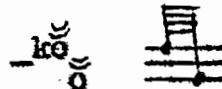
La précision du langage tambouriné permet de saisir avec netteté certains détails de la langue:

Voyelles faibles ou chutées...

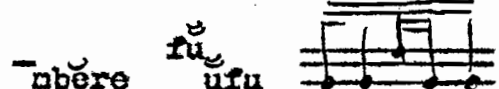
PANIER



ABOYER



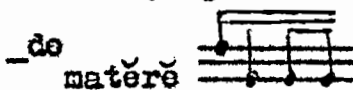
ADROIT



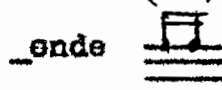
Prononciation courante: kekli, ke, mbro fufu.

La signification d'un mot peut être éclairée par comparaisons avec les TONS et le RYTHME:

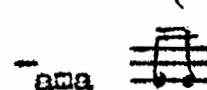
LEGENDE, signifie:



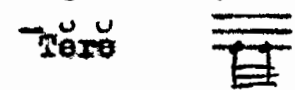
PAR (la)



BOUCHE (de)

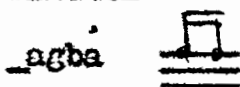


TÈRE (personnage légendaire)

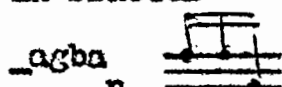


L'article en BANDA est remplacé par le son n, à la fin du mot:

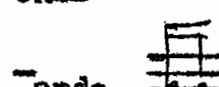
PIROGUE



LA PIROGUE



CASE

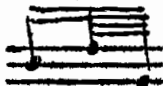


LA CASE

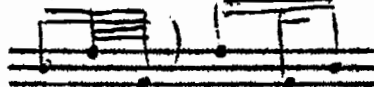


Exemples de nombres:

CINQ



SIX

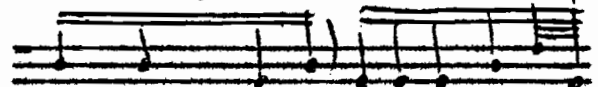


min <sup>dū</sup> <sub>u</sub>

min <sup>dū</sup> <sub>u</sub> , pa <sub>ba</sub> <sup>le</sup>

cinq et un

VINGT CINQ



za <sub>zu</sub> <sup>bā</sup> <sub>le</sub> , ama <sub>n</sub> <sup>min</sup> <sup>dū</sup> <sub>u</sub>

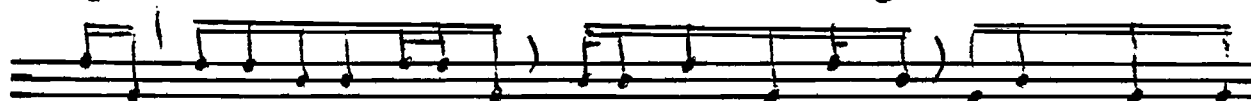
prendre homme un, plus lui cinq  
(nombre de doigts)

.../...

Il émane des exemples précédents succinctement exposés, que la nature de l'expression inarticulée BANDA est réglée en grande partie par des considérations d'ordre grammatical. La preuve est facile à établir en comparant les éléments sonores d'une phrase tambourinée notée sur le vif, avec ceux de la "Graphie musicale" :

Appel à un chef de village

...après un roulement avertisseur sur le son grave de l'EYI-LINGA...



-A dji, male ogo Bōrō no . kōman da pa dē e, an dje na de

Adjī, lieu village Borono. Commandant dit que ici, eux viennent avec (Chef Adjī du village Borono. Le Commandant demande de lui apporter



-obūru male manda-n . Ka tcha, tcha.

LIEU VILLAGE  
\_male -ogo etc.

(terre blanche) lieu porte lui. Vite, vite. de la terre blanche, vite, vite).

Dans ces conditions, si il est possible d'ÉMETTRE sur les tambours autant d'idées que la voix pourrait en dire, la RECEPTION auditive exige par contre certaines précautions pour être rendue intelligible.

Un mot frappé isolément aura peu de chances d'être compris, car il existe entre ceux-ci des similitudes sonores :

GIFFLER  
-da ban ga

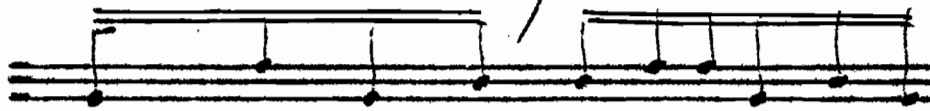
FUMER  
-ndjo taba

frapper joue

fumer tabac



...aussi est-ce à l'art du tambourinaire de procéder par successions de phrases bien "chantantes", répétées quelquefois même sous plusieurs formes. "Ecoute moi" se frappera par exemple:



-dji            se            ma            no . No            sola            pa            ko            bo

Comprend être faire moi. Moi être dire que toi

Enfin la qualité, l'orientation des instruments, les conditions atmosphériques, sont autant de facteurs qu'un bon tambourinaire doit respecter, mais il restera toujours l'interprète inconscient d'une expression dont il ne pourra pas définir l'origine.

.../....

## AUTRES LANGAGES MUSIQUES D'AFRIQUE CENTRALE

A la suite de l'expérience de l'OUBANGUI, les directives du Gouverneur Général devaient nous conduire au TCHAD étudier un langage sifflé très populaire dans la région du LOGONE.

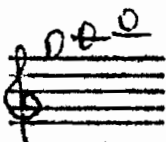
C'est à KELO chez les LELE que notre enquête se poursuit, grandement facilitée par Monsieur Pierre LAM, administrateur et linguiste. Témoin impartial de nos travaux, il eut depuis l'amabilité de les signaler à la Ière Conférence des Africanistes de l'Ouest, lors de sa communication sur "le nombre et le genre dans la langue LELE".

Il nous confia son ouvrage (manuscrit à l'époque) "ÉTUDE SUCCINCTE DE LA LANGUE LELE et du DIALECTE NANTCHOA" dont il nous fut aussi facile selon les mêmes procédés qu'en OUBANGUI de faire exécuter le vocabulaire par un TEBERE (sifflet en corne de gazelle) et de le "mettre en musique".


Le TEBERE percé de trois trous se porte (par un système d'attache fixé à la corne) en collier, et il est fréquent d'entendre les sifflements qu'il émet.

Ces derniers se comparent aux battements des tambours de l'Oubangui : par le nombre de TONS, l'accord relatif de ceux-ci et leurs modulations. (Toutefois un intervalle approximatif de seconde sépare les TONS au lieu d'une tierce, ce qui en relation avec <sup>l'observation</sup> nous a fait réduire la portée à 2 lignes).

Un accord (relatif)  
de TEBERE



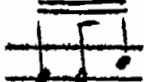

Ton haut  
" moyen  
" bas





(si)  
(la)  
(sol)

Tributaire également de la grammaire LELE, les mots désignant les mêmes sujets qu'en BANDA, n'ont pas de points musicaux communs...

## PIROGUE

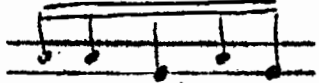

TEBERE  LINGAS   
LELE -korobo BANDA -agba

## ABEILLE

TEBERE  LINGAS   
LELE -turo BANDA -woturo

...cependant des rapports mélodiques (sans doute d'ordre psychologique) peuvent être observés:

## QUEL EST TON NOM ?

TEBERE  LINGAS   
LELE -konom ne me ga ? BANDA -èrè ze de de ?  
Nom tien faire comment? Nom tien quel ?

En résumé, l'intérêt de cette nouvelle expérience consistait surtout à recueillir une documentation suffisamment riche pour faire admettre le fait de l'identité entre le caractère général de l'expression tambourinée BANDA et de l'expression sifflée LELE.

..../...